



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

DIOCÈSE DE LIÈGE · BISTUM LÜTTICH

Service Communication · Kommunikationsdienst

LIÈGE, LE 17 SEPTEMBRE 2026

| POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

À Liège, une maison où l'on sort de la rue par l'amitié

Le 1er novembre, l'association Lazare ouvrira rue de Fragnée sa première colocation solidaire liégeoise : huit hommes, des personnes qui ont connu la rue et de jeunes actifs, sous le même toit. Elle cherche encore quatre jeunes actifs et une famille pour accompagner la maison.

EN BREF · VERSION COURTE

Le **Diocèse de Liège** relaie l'appel de **Lazare**, une association qui fait vivre sous le même toit des personnes qui ont connu la rue et de jeunes actifs. Sa première maison liégeoise ouvrira le **1er novembre 2026**, rue de Fragnée, à cinq minutes à pied de la gare de Liège-Guillemins.

Le pari de Lazare tient en une phrase : un toit ne suffit pas à sortir de la rue, il y faut aussi un réseau d'amitié. Depuis 2018, l'association a évité plus de 25 000 nuits dehors et accueilli 116 colocataires. Après huit ans à Bruxelles, Liège sera sa deuxième ville.

La maison compte huit places. Lazare cherche encore **quatre jeunes actifs** de 25 à 35 ans prêts à y vivre, et une **famille responsable** habitant le quartier, qui passera régulièrement veiller au bon fonctionnement de la colocation.



La maison Lazare de Liège, rue de Fragnée.
©Lazare Belgique

REPÈRES

1er novembre

ouverture de la maison, rue de Fragnée

8 places

une colocation d'hommes, avec jardin

4 + 1

quatre jeunes actifs et une famille encore recherchés

VERSION LONGUE

Une maison ordinaire au centre de Liège, huit habitants, et une conviction tenace : on ne sort pas de la rue tout seul. Le 1er novembre, l'association Lazare ouvrira rue de Fragnée sa première colocation solidaire liégeoise. Il lui manque encore la moitié de ses habitants.

DEUX MONDES QUI NE SE RENCONTRENT

Lazare est une association (asbl) qui ouvre et anime des colocations solidaires. Sous un même toit vivent des personnes qui ont connu la rue ou la précarité, orientées par des structures sociales partenaires, et de jeunes actifs qui choisissent de s'installer là plutôt qu'ailleurs. Rien de spectaculaire : on partage une cuisine, des repas, des soirées, une vie de maison.

Derrière cette simplicité, il y a une conviction : les personnes de la rue ont besoin de relations humaines pour se relever, autant que d'un toit. L'aventure a commencé à Paris en 2006, quand trois jeunes ont décidé de se mettre en colocation avec des personnes sans abri. Le modèle s'est ensuite étendu à la France, à la Belgique, à l'Espagne, au Mexique et à la Suisse. Ils sont aujourd'hui plus de trois cents dans le monde à partager ce mode de vie.

En Belgique, l'association se lance le défi en 2018 d'ouvrir des colocations solidaires dans tout le pays. Depuis, elle a évité plus de 25 000 nuits dans la rue, accueilli 116 colocataires et assuré un suivi social à l'ensemble de ceux qui avaient connu la rue. Elle dispose aujourd'hui de 39 places à Bruxelles : une colocation de treize femmes, une de dix hommes, et une maison de seize femmes en « chambres d'envol », des logements intermédiaires entre la colocation et l'appartement autonome.



La vie ordinaire dans une colocation Lazare. ©Lazare Belgique

UNE MAISON AU CŒUR DE LIÈGE

La maison se trouve rue de Fragnée, à cinq minutes à pied de la gare de Liège-Guillemins, à deux pas de la Meuse et du parc de la Boverie. Elle est meublée, dispose d'un jardin, de garages et de huit chambres : chacun a la sienne, tous les autres espaces sont partagés. Selon l'association, le choix de Liège fait suite à une étude de terrain menée avec le monde associatif local et le diocèse de Liège, puis à plusieurs mois de recherches, de rencontres et de visites.

L'ouverture est fixée au 1er novembre 2026. Les huit places sont réparties entre des personnes qui ont connu la rue ou la précarité et des jeunes actifs.



« Vivre à Lazare permet aux jeunes d'aller à la rencontre de personnes qui ont des expériences de vie différentes d'eux, et de se lancer dans une aventure humaine hors du commun sans devoir quitter leur pays et leur travail. C'est un projet dont tout le monde sort gagnant : les jeunes actifs y développent un nouveau regard sur la précarité en Belgique par la force de la rencontre, et les personnes qui l'ont expérimentée y trouvent un réseau d'amitié solide, en plus d'un logement. »

Marguerite Kervyn, directrice du développement de Lazare Belgique

QUATRE JEUNES ACTIFS ET UNE FAMILLE

Pour lancer la maison, Lazare Belgique recherche quatre jeunes actifs. La colocation liégeoise étant une maison d'hommes, l'appel s'adresse à des hommes, généralement âgés de 25 à 35 ans. Aucune compétence particulière n'est demandée : ni diplôme en travail social, ni connaissance du sans-abrisme. Le seul prérequis, dit l'association, est l'envie d'oser la rencontre avec des personnes différentes de soi.

L'engagement est concret et compatible avec une vie professionnelle : signer la charte de vie de maison, participer à un repas commun par semaine, assurer sa part du ménage et prendre part à deux week-ends de maison par an. Chaque colocataire paie un loyer. Il est déjà possible de s'installer dans la maison avant l'ouverture officielle, pour qui cherche une colocation plus rapidement.

L'association cherche aussi une famille responsable, un couple habitant à proximité. Elle ne vivra pas sur place, mais assurera une présence régulière : accueil et écoute des habitants, participation aux réunions de maison, recrutement des colocataires. Lazare estime cette mission à un quart-temps par personne, soit un mi-temps pour le couple. La famille est formée, accompagnée par le réseau international des familles Lazare et par les salariés de l'association, avec un soutien psychologique professionnel en cas de besoin.

POURQUOI LE DIOCÈSE DE LIÈGE RELAIE CET APPEL

Le Diocèse de Liège n'est ni le promoteur ni le gestionnaire de cette maison. Il n'en porte ni les murs, ni le budget, ni la responsabilité quotidienne. S'il relaie l'appel de Lazare, c'est parce qu'il reconnaît dans ce projet des convictions qu'il partage et une manière de vivre qu'il cherche lui-même à incarner. Accueillir celui qui n'a pas de toit appartient, depuis les premiers siècles, à ce que l'Église appelle les œuvres de miséricorde : les gestes très concrets par lesquels un chrétien répond à la détresse de son prochain, le nourrir, le vêtir, le visiter, l'héberger. L'Évangile le formule sans détour : « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* » (Matthieu 25, 35).

Ce que propose Lazare va pourtant plus loin que l'hébergement. Beaucoup d'initiatives, et c'est déjà considérable, offrent un lit, un repas, une aide. Lazare propose de vivre ensemble. Pas un service rendu par ceux qui ont à ceux qui n'ont pas, mais une maison où personne n'est le bénéficiaire de personne : on y partage la cuisine, les corvées, les fous rires et les soirées difficiles. Cette égalité-là, qui fait d'un homme aidé un colocataire et d'un bénévole un voisin, correspond à ce que l'Église nomme la culture de la rencontre : sortir de soi, aller vers les périphéries, c'est-à-dire vers ceux que la société tient à distance, et renoncer à les aider de loin.

Il y a enfin ceci, que l'expérience de ces maisons vérifie chaque jour : la pauvreté la plus tenace n'est pas toujours matérielle. On peut avoir un logement et n'avoir plus personne. Rendre à quelqu'un un réseau d'amitié, c'est lui rendre sa place parmi les autres, et donc sa dignité. Le respect inconditionnel de cette dignité, quels que soient le parcours et la situation d'une personne, est le premier principe de la doctrine sociale de l'Église, l'ensemble de son enseignement sur la vie en société.

UNE MAISON D'HOMMES, ET UNE AUTRE MAISON DE FEMMES



Ce type de projet, Liège le connaît déjà. Depuis novembre 2017, la **Casa Béthanie** fait vivre rue Sainte-Aldegonde, en plein centre-ville, deux maisons mitoyennes où des femmes en précarité de logement partagent le quotidien de volontaires venues habiter avec elles. Six chambres dans la grande maison, les responsables du projet dans la petite, un repas en commun chaque semaine, des services répartis entre toutes, un engagement d'au moins un an pour les volontaires et une participation financière de chacune : le fonctionnement est de parenté avec celui de Lazare, et repose lui aussi entièrement sur des bénévoles. L'asbl y résume son esprit en un mot, l'adelphité, cette fraternité qui ne choisit pas entre frères et sœurs.

Avec l'ouverture de la rue de Fragnée, Liège comptera donc deux lieux de ce genre, l'un pour des femmes, l'autre pour des hommes. Ce n'est pas une concurrence, c'est une complémentarité, et elle dessine quelque chose qui tient à cœur au diocèse : une ville où des habitants ordinaires décident eux aussi d'ouvrir leur porte, parce que la réponse à la pauvreté ne peut reposer sur les seules institutions.

À PROPOS DE LAZARE BELGIQUE



Lazare Belgique est une asbl qui ouvre et anime des colocations solidaires entre des personnes qui ont connu la rue et de jeunes actifs. Depuis 2018, elle a évité plus de 25 000 nuits dans la rue, accueilli 116 colocataires et assuré un suivi social à l'ensemble des colocataires ayant connu la rue. Elle dispose de 39 places à Bruxelles et ouvre 8 places à Liège le 1er novembre 2026.

Site : www.lazarebelgique.eu · Contact : marguerite@lazarebelgique.eu



CONTACT PRESSE pour le projet Lazare

Marguerite Kervyn

Directrice du développement de Lazare Belgique

marguerite@lazarebelgique.eu

www.lazarebelgique.eu



POUR LE DIOCÈSE DE LIÈGE

Luc Mathues

Porte-parole & responsable du service Communication du Diocèse de Liège

+32 471 25 14 62

luc.mathues@evechedeliege.be

responsable.communication@evechedeliege.be

**DIOCÈSE DE LIÈGE · BISTUM LÜTTICH**

« Espace Prémontrés »

Rue des Prémontrés, 40 - 4000 Liège (Belgique)

www.evechedeliege.be

Facebook · Instagram · TikTok · LinkedIn · YouTube